

Et si le réchauffement climatique se stabilisait de lui-même...

26 mai 2007

Un article paru dans le journal Suédois *Dagens Nyheter* le 18 mai dernier et intitulé « *Klimathotet är överdrivet eftersom oljan (naturgasen och kolet) inte räcker* » (*Le réchauffement climatique exagéré : les ressources pétrolière, gazière et charbonnière insuffisantes*) met en doute la possibilité d'atteindre un jour un réchauffement climatique catastrophique. L'auteur, Kjell Aleklett, physicien et professeur à l'université d'Uppsala en Suède et également président de l'ASPO (Association for the study of the peak oil and gas), en arrive à la conclusion que les scénarios considérés par le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'études sur le Climat), qu'ils soient pessimistes (A1, A2) ou optimistes (B1 et B2), nécessiteraient plus de ressources énergétiques fossiles qu'il est réellement possible d'en extraire du sol. D'autres études parues plus tôt cette année semblent d'ailleurs corroborer ces affirmations, comme le rapport sur la disponibilité des ressources charbonnières du Energy Watch Group allemand et qui a été rendu public en avril dernier.

Si ces études se confirment, aucun protocole sur le climat tel que celui de Kyoto ne sera nécessaire pour atteindre l'un des scénarios optimistes du GIEC, la limitation étant plutôt de nature géologique. Le réchauffement climatique en cours se stabiliserait alors de lui-même. Les ententes actuelles sur la limitation des émissions de CO₂ sont de nature «volontaires» tandis que la limitation géologique est inéluctable et aura sûrement des impacts considérables pour tous. Imaginez si vous deviez vivre avec une réduction cumulative de votre consommation d'énergie de 2 à 3% annuellement pendant plusieurs décennies, votre consommation aurait diminuée de moitié au bout de 25 à 35 ans.

Une stabilisation du réchauffement climatique par un manque de ressources fossiles pourrait être une bonne nouvelle pour les générations futures qui ne verraient pas un emballement climatique et donc la perte de leur milieu de vie qui en découle. D'un autre côté, la situation indique aussi que nous devons nous mobiliser de toute urgence pour trouver les solutions à cette problématique énergétique d'une ampleur jamais vue auparavant (plus de 80% de l'énergie primaire mondiale provient de sources fossiles et plus de 50% dans le cas du Québec), et qui, selon toute vraisemblance, arrive à grand pas.

Patrick Déry, B.Sc., M.Sc, (physique)

Analyste/consultant, spécialiste en énergétique, agriculture et environnement

2972, sentier du Petit-Patelin

La Baie, Qc

G7B 3P6

(418) 544-9113

patrickdery@greb.ca